

La fonderie de Noyon (2^{ème} partie)

Le 15 décembre dernier, la fonderie de Noyon coulait sa dernière baignoire, symboliquement estampillée comme l'ultime pièce de sa fabrication. Après trois-quarts de siècle d'existence, la baignoire en fonte émaillée cesse d'être produite à Noyon. Sa qualité, pourtant, a fait la réputation de la Société Générale de Fonderie et de Jacob-Delafor...

La baignoire « Noyon »

Intégrée à la Société Générale de Fonderie (SGF) en 1929, l'usine de Noyon est spécialisée dans la fabrication de baignoires en fonte émaillée. Cette concentration de l'activité permet à l'établissement de devenir le principal producteur français. L'usine est alors dotée d'un four rotatif pour fondre les émaux et de machines à secousses de la BMD de Durlach tandis que de nouveaux modèles de baignoires en couleur complètent sa gamme. Entre 1927 et 1937, la productivité de la fonderie de Noyon connaît un accroissement conséquent, passant de 50 baignoires à plus de 130 baignoires quotidiennement.

En parallèle, sous la conduite de Jean Raty, la SGF augmente son influence en absorbant d'autres sociétés dont Jacob-Delafor qui fusionne en 1938 et lui apporte sa marque de fabrique. Mais un nouveau conflit mondial se prépare et l'usine de Noyon est de nouveau prise sous le feu des armes.

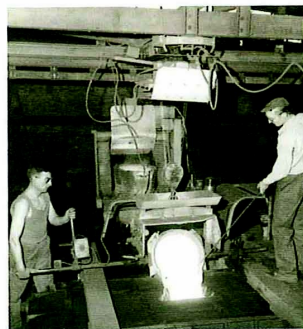
Fin 1939, sous l'impulsion du directeur général de SGF, M. Ricard, par ailleurs délégué à l'Armement, l'usine de Noyon reçoit une commande d'obus de 155 en fonte aciérée. Cette production de circonstance est suspendue avec l'invasion de mai 1940 et les formes sont cachées dans le sol de l'usine. Durant deux mois, l'activité est totalement interrompue à cause des bombardements aériens ennemis puis par les combats dans la ville. Remise en état presque aussitôt, l'usine toujours dirigée par Raymond Copin est reconverte en juillet 1940 dans la fabrication de cuisinières et de poêles en fonte brute et émaillée.

Quatre années plus tard, le 8 août 1944, le bombardement par la Royal Air Force d'un train d'essence allemand stationné en gare de Noyon touche la fonderie. Les neuf bombes tombées sur l'usine occasionnent des dégâts matériels importants mais épargne le personnel retransché dans les abris. La reconstruction des bâtiments est réalisée rapidement selon de nouveaux plans et des technologies plus modernes.

L'usine devient la fonderie de baignoires la plus moderne d'Europe et s'ouvre au marché mondial grâce à ses nouveaux ateliers perfectionnés : nouvelle fonderie, cubilots à chargement automatique, nouvel ébarbage, grenailage en continu, nouvelle émaillerie...

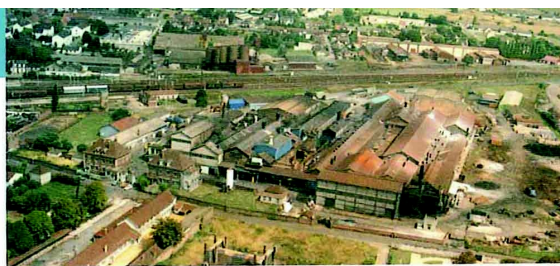
Une renommée mondiale

Courant 1950, la fabrication se voit dotée d'un second poste de fonderie permettant d'atteindre une production de 1.000 baignoires par jour. A cette date, les baignoires « Noyon » ont été vendues à plus d'un million d'exemplaires à travers le monde. La réputation de l'émail noyonnais classe sa production au tout premier rang du marché mondial, comme le vante un catalogue de la SGF : « nos procédés spéciaux de moulage et de décapage nous permettent d'obtenir une surface parfaitement unie sur laquelle l'adhérence de l'émail est telle qu'il fait corps avec la fonte. Nous n'employons que des émaux de notre fabrication et nous pouvons en garantir la résistance, l'éclat, l'inaltérabilité, même dans le cas des bains médicinaux normaux ».



Coulage de la fonte vers 1950.

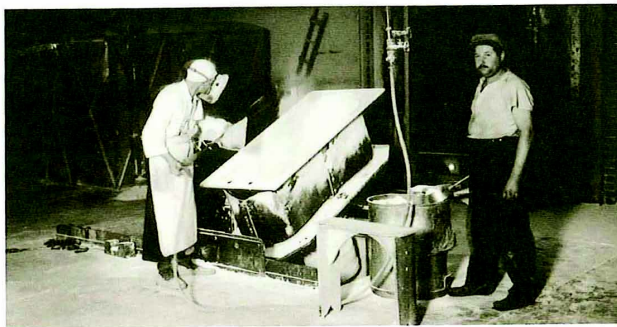
Dès lors, la structure de l'usine permet d'atteindre les objectifs de production fixés par le marché. L'économie est florissante. La fonderie noyonnaise tourne à plein régime sous la direction d'André Primault (1964-1972) puis d'André Soulé. L'atelier d'émaillerie agrandit son hall cathédrale afin de répondre à la demande de produits haut de gamme et colorés. Des modifications techniques sont apportées



Vue aérienne de la fonderie en 1995.

avec l'accroissement du nombre de fours d'émaillage alimentés d'abord au coke, puis au mazout et enfin au gaz. Les fourches de transport des baignoires sont mécanisées, les émailleurs sont isolés dans des cabines ventilées... Puis, en 1969, un chantier

des deux cubilots sur lesquels est installée, deux ans plus tard, une unité de dépoussiérage. Aux baignoires traditionnelles sont ajoutées en 2001 les « balnéides », réclamant la construction d'ateliers de perçage et de montage spécifiques.



Émaillage d'une baignoire avant la construction des cabines ventilées.

automatique de moulage est construit sur le modèle de celui installé à Soissons par la SGF. Ces modernisations ne se feront pas sans heurts sociaux.

Une longue période de crise

Au début des années 1970, la marque Jacob-Delafor crée la baignoire « Repos » qui obtient un réel succès à travers le monde. Mais quelques années plus tard, secouée par le premier choc pétrolier et le développement des baignoires synthétiques, l'usine de Noyon doit réduire ses investissements et voit sa production se stabiliser. Malgré l'implantation d'un chantier de moulage sous-vide (MSV) en 1981, la relance ne se fait pas. De 370.000 baignoires en 1980, la SGF n'en produira plus que 110.000 dix ans plus tard !

En 1985, la SGF restructure ses filiales. L'usine de Noyon distribue la marque Jacob-Delafor au sein de la Compagnie Internationale des Produits Sanitaires (CIPS/Paribas) puis est reprise par le Groupe américain Kohler en 1986. Forte de 550 employés en 1980, l'usine se sépare de la moitié de son personnel et voit sa production divisée d'autant. L'effectif ne cessera de baisser, passant de 240 en 1998 à 175 en 2002 malgré les investissements réalisés. L'année 1995 voit ainsi le remplacement

Si la production du site de Noyon est destinée à 80% à l'exportation (Asie du Sud-Est, Chine, Russie, Italie, Angleterre, Grèce), le marché européen s'est considérablement restreint à la faveur d'autres produits de consommation.

Malgré les tentatives de diversification et l'attrait pour la marque Jacob-Delafor (devenue une référence mondiale par sa qualité technique et son design), le marché de la baignoire en fonte émaillée se heurte à la compétitivité mondiale caractérisée par la concurrence de la baignoire acrylique en provenance de Chine et d'Égypte. Le coût prohibitif de la matière première et des transports, ainsi que l'essor des pays émergents a conduit le groupe Kohler à établir une fonderie en Chine où s'exporte le savoir-faire noyonnais. Frappée de plein fouet par cette nouvelle localisation industrielle, la fonderie de Noyon fermera ses portes définitivement courant 2007 tandis que s'ouvrira, sur le site de Passel, une plate-forme logistique alimentant le marché européen de baignoires asiatiques.

Jean-Yves Bonnard
Vice-président de la

Société historique de Noyon

Nous adressons nos remerciements à
Mme Lefranc, M. Da Rocha et M. Ansay.